

populace en fureur passa sous mes fenêtres et, à la lueur des torches, je pus reconnaître les serviteurs des princes des prêtres et tout ce que Jérusalem renfermait de vil et de corrompu. Je vis Judas de Kérioth, puis, les mains liées derrière le dos, les vêtements en lambeaux, Jésus de Nazareth. A cette vue, je tombai sans connaissance, et l'aube avait blanchi les sommets du temple, lorsque je revins à moi.

Le palais retentissait de clameurs furieuses montant de la rue. Anxieuse et tremblante, je me dirigeai vers les appartements de Pontius ; il n'y était pas ; je saisis mon enfant et me dirigeai vers les jardins : je n'y rencontrai personne. En approchant du prétoire, je sentis le courage me faire défaut. La voix de Pontius arrivait jusqu'à moi, et le peuple ne répondait que par des menaces. Je soulevai la tenture de pourpre du prétoire et j'aperçus Pontius assis sur sa chaise d'ivoire ; sur son front pâle ruisselaient de grosses gouttes de sueur. Devant lui, Jésus de Nazareth, sans orgueil et sans timidité, le regardait avec douceur. " Es-tu le roi des Juifs ? demanda mon époux. — Je le suis. — C'est un imposteur, cria la foule ; qu'on le crucifie ! " Mon mari voulut parler, mais les vociférations redoublèrent : " Enlevez-le, enlevez-le ! qu'on le crucifie ! "

" Sempronia, dis-je en appelant une esclave, prévient Pontius que je veux lui parler. " Pontius quitta le prétoire ; je me jetai à ses genoux. " Au nom de notre enfant, ne fais pas de mal à ce Juste : je l'ai vu, cette nuit en songe, précipiter dans les abîmes de feu un peuple tout entier. Au nom de notre fils, Pontius, sauvez Jésus ! " Pontius fit un signe de découragement. " Allez, Claudia, son sang m'épouvante autant que vous ; éloignez-vous de ce lieu d'horreur. " Et pour se dérober à de nouvelles prières, il me laissa subitement. Il alla s'asseoir pensif sur sa chaise ; une lueur d'espérance passa sur son front.

C'était la coutume chaque année de délivrer à Pâque un prisonnier, au choix des Juifs. Or, en ce moment était enfermée dans les cachots une sorte de bête féroce couverte de crimes, dont le nom était Jésus Barrabas. Pontius dit à haute voix : " Qui voulez-vous que je vous délivre de Jésus Barrabas ou de Jésus qui est appelé le Christ ? — Barrabas ! cria la foule excitée par les Pharisiens. — Que ferai-je donc de Jésus, votre roi ? Qu'on le crucifie ! Barrabas ! Barrabas ! " répétait la foule en délire.